

Les lycées japonais

Après m'être intéressée aux lycées américains, et parce que Lycéenne RPG est fortement influencé par la culture manga, voici quelques éléments sur l'enseignement et les lycées japonais.



Le système scolaire japonais

Les élèves intègrent successivement trois types d'établissements : l'école primaire ou *shôgakkô*, le collège ou *chûgakkô* et le lycée ou *kôtôgakkô*. Presque toutes les écoles publiques sont mixtes, et il existe un certain nombre d'écoles privées qui peuvent être mixtes ou non.

Le système étant très élitiste, les écoliers travaillent dur depuis l'école maternelle jusqu'à l'entrée en université. Beaucoup d'écoles maternelles vont jusqu'à recruter sur concours, les questions étant bien sûr adaptées à l'âge des enfants (concernant les formes, les couleurs et des connaissances simples sur la nature). De plus, les cours du soir (*juku*) sont presque une règle pour les lycéens.

Le lycée se termine non pas par un examen mais par les concours d'entrée en université. Les écoliers japonais choisissent de faire les concours de telle ou telle université selon leur souhait et leur niveau.

Il y a deux types d'écoles d'enseignement supérieur : les écoles spécialisées ou *senmongakkô* et les universités ou *daigaku*. Tandis que les écoles spécialisées fournissent une formation efficace en deux ans, les universités ont une vocation plus généraliste, et le premier diplôme ne s'obtient qu'au bout de quatre ans. La grande majorité des étudiants choisissent l'université. Pour presque tous les étudiants, il est nécessaire de passer un ou deux ans en classe préparatoire privée avant de réussir le concours d'entrée en université. Cependant, ce n'est pas obligatoire, et certains étudiants parviennent à entrer en université dès la sortie du lycée.

Il est souvent dit des universités japonaises qu'il est difficile d'y entrer, mais facile d'en sortir diplômé. Après avoir réussi le concours, le rythme est nettement moins soutenu qu'au lycée ou qu'en classe préparatoire.

Il existe trois niveaux à l'université :

- la licence (*gakubu*) (4 ans) ;
- le master (anciennement maîtrise) (*shûshi*) (2 ans de plus, soit 6 ans) ;
- le doctorat (*hakase/hakushi*) (3 ans de plus, soit 9 ans).

Il existe trois types d'universités : les universités nationales ou *kokuritsu*, les universités privées ou *shiritsu* et les universités publiques ou *kôritsu*.

Les universités nationales sont les plus prestigieuses, les deux plus célèbres sont *Tokyo Daigaku* mieux connue sous le nom de *Todai*, ainsi que *Kyoto Daigaku* alias *Kyodai*. Les universités publiques sont généralement d'un niveau plus élevé que les universités privées, mais parmi ces dernières, il y en a des célèbres qui rivalisent avec les universités nationales, et où les ministres japonais actuels, comme Koizumi, ont fait leurs études.

L enseignement secondaire japonais

Comme on l'a dit précédemment, le système japonais est plutôt élitiste. Il faut toujours tenter d'aller dans la meilleure école, pour avoir le maximum de chances d'entrer dans le meilleur collège, le meilleur lycée, la meilleure université et enfin entrer dans la meilleure société. Cela a deux conséquences principales.

La première est la prolifération des *juku*, les cours du soir, qui ont la double fonction de tenter d'augmenter le niveau scolaire et de rassurer les parents sur le fait qu'ils font ce qu'il faut pour leurs enfants. Ces cours se déroulent soit dans leur lycée, soit à des cours du soir spécialisés, qui sont nombreux dans les grandes villes.

La seconde est d'ordre financière. Les parents doivent en effet choisir une école pour leurs enfants. Ils vont généralement viser 2 ou 3 écoles, une qu'ils souhaiteraient obtenir mais pour laquelle l'enfant n'est pas sûr d'obtenir le concours, une de niveau plus faible et finalement, optionnellement, une faible. Mais nombre d'écoles moyennes voyant tous leurs meilleurs éléments potentiels partir avant la rentrée car ayant réussi à intégrer une école plus prestigieuse ont adopté un principe simple : elles choisissent des dates de confirmation d'inscription situées avant la publication des résultats des écoles prestigieuses. Ainsi, les parents sont obligés d'inscrire leurs enfants dans cette école, même s'ils espèrent ne pas avoir à les y envoyer. Si l'enfant réussit à intégrer mieux, l'inscription pourra être annulée, mais tout ou partie des frais engagés (assez élevés) resteront acquis à cette école, qui bénéficie donc de moyens substantiels comparativement à ses effectifs. Cela représente un sacrifice financier important pour les familles qui, tous les 3-4 ans, doivent donc payer deux années scolaires pour assurer le meilleur avenir possible à leur enfant.

Par ailleurs, le système de notation au Japon est surtout axé sur les QCM et beaucoup moins sur les contrôles. Les notes sont chiffrées, sur 100.

L'enseignement est à la fois théorique et pratique, avec un grand choix d'options. Le cursus inclut souvent des cours de cuisine, en particulier pour les filles ; la calligraphie peut également faire partie des cours en option.

Au Japon, il existe une croyance répandue selon laquelle le groupe sanguin aurait une influence sur les capacités intellectuelles, si bien que certains établissements proposent des modules d'enseignement en fonction du groupe sanguin des élèves. L'efficacité de cette méthode est encore à prouver.

La vie dans un lycée japonais

Le port de l'uniforme est obligatoire dans la plupart des lycées. Beaucoup d'uniformes de filles sont des uniformes à col marin (*sailor suit* ou *sailor fuku*), mais selon les établissements, ils peuvent être de couleurs et de formes très diverses. (Vous pourrez trouver plus de détails sur les uniformes japonais dans l'aide de jeu disponible sur le site de Kadnax). Du côté des garçons, seuls les écoliers ont encore des uniformes à col marin ; les plus grands portent des uniformes sombres à veste boutonnée, ou tout simplement des costumes trois-pièces avec cravate.

Les élèves ne doivent pas non plus porter n'importe quoi aux pieds dans l'enceinte du lycée. En arrivant, ils déposent leurs chaussures de ville dans leurs casiers pour enfiler des chaussons ou des sandales appartenant à l'école. Il y a également des sandales spécifiques pour les toilettes.

Comme partout au Japon, la discipline et le respect envers les aînés sont extrêmement importants. Chaque cours commence par un salut au professeur, qui est toujours appelé *sensei* (maître). A Tôkyô, une directive d'octobre 2003 oblige les enseignants et leurs élèves à chanter le *Kimigayo* (hymne national) debout face au drapeau (*Hinomaru*).

Les élèves s'appellent entre eux par leurs noms de famille. Le prénom, quand il est utilisé, est souvent accompagné du suffixe *-chan* ou *-kun*. Utiliser le prénom sans suffixe est soit très familier, soit très insultant.

Le sport tient une place importante dans l'enseignement. Les lycées organisent des compétitions sportives entre eux, les entraînements sont donc intensifs et les entraîneurs rappellent constamment aux élèves qu'ils jouent la réputation de leur établissement lors des compétitions. Les tenues de sport sont uniformisées ; celles des filles se composent généralement d'un t-shirt et d'un mini-short.

La vie associative est également intense ; dans beaucoup de lycées, les élèves doivent être inscrits à au moins un club. Ceux-ci couvrent des activités très diverses, qui peuvent donner lieu à des compétitions mais pas toujours. On peut ainsi trouver des clubs de théâtre, de manga, de go, de *shôgi* (version japonaise des échecs), d'*ikebana* (art floral japonais), de bricolage, de calligraphie, de cérémonie du thé ...

La plupart des élèves japonais mangent sur place pendant la pause de midi. Ils apportent leur *bento*, un panier-repas préparé par leurs parents ou par eux-mêmes.

Les élèves doivent participer aux tâches ménagères dans leur établissement. Chaque semaine, un "groupe de corvée" composé de 4 ou 5 élèves fait le ménage dans les classes et range le matériel scolaire.

Le suivi médical des élèves est plus étroit que dans les lycées européens. Des examens médicaux divers (notamment d'urine et de selles), coordonnés par l'infirmerie scolaire, ont lieu régulièrement.

Les jours fériés au Japon

Cette liste présente les jours fériés nationaux japonais ; il faut y ajouter plusieurs jours de fête non chômés, souvent spécifiques à une ville ou à une région.

Si l'un de ces jours fériés tombe un dimanche, le lundi suivant est chômé.

1er janvier : *Ganjitsu* (Jour de l'An)

15 janvier : *Seijin no Hi* (Jour de l'accession à la majorité)

11 février : *Kenkoku Kinen no Hi* (Anniversaire de la fondation de l'Etat)

21 mars : *Shunbun no Hi* (Jour de l'équinoxe de printemps)

29 avril : *Midori no Hi* (Journée verte)

3 mai : *Kempō Kinenbi* (Commémoration de la constitution)

4 mai : *Kokumin no Kyūjitsu* (Repos national)

5 mai : *Kodomo no Hi* (Jour des enfants)

20 juillet : *Umi no Hi* (Jour de la mer)

15 septembre : *Keirō no Hi* (Jour des personnes âgées)

23 septembre : *Shūbun no Hi* (Jour de l'équinoxe d'automne)

14 octobre : *Taiku no Hi* (Jour de l'éducation physique)

3 novembre : *Bunka no Hi* (Jour de la culture)

23 novembre : *Kinrō Kansha no Hi* (Fête du travail)

23 décembre : *Tennō Tanjōbi* (Anniversaire de l'empereur)

Telekura et enjo-kosai, ou la prostitution ordinaire des lycéennes japonaises

Le matérialisme qui règne au Japon pousse parfois les collégiennes et lycéennes japonaises à se livrer à des activités discutables pour obtenir de l'argent de poche (vu que toutes les économies de leurs parents sont parties dans le financement de leurs études).

Ce phénomène est en partie lié aux fantasmes basés sur les uniformes des lycéennes japonaises relayés dans les mangas érotiques (*ecchi*) ou pornographiques (*hentai*). Certains établissements ont des uniformes à jupe très courte, ce qui n'arrange rien ; paradoxalement, c'est plutôt la jupe longue qui est associée aux loubardes (*zoku*), qui ne seraient pas assez féminines pour montrer leurs jambes.

Beaucoup de lycéennes se font ainsi de l'argent de poche en participant à des *telekura* (*Telefon Kurabu*, japonisation de l'anglais *Telephone Club*), des réseaux de téléphone rose. Les *telekura* peuvent servir à prendre des rendez-vous pour des relations sexuelles tarifées. Les rendez-vous peuvent même se prendre directement dans la rue ; certains hommes abordent les lycéennes le plus simplement du monde pour leur demander des services sexuels. Le phénomène est appelé, assez hypocritement, *enjo-kosai*, "relation d'entraide".

Jusqu'à fin 1997, l'*enjo-kosai* était facilité par le fait qu'avoir des relations sexuelles avec un mineur de plus de 13 ans était toléré, à condition que le mineur soit consentant. Depuis le 16 décembre 1997, une loi interdit ces relations, qui sont désormais assimilées à un acte criminel passible d'emprisonnement. En dépit de cela, l'*enjo-kosai* est toujours en vogue.

Cette aide de jeu a été en partie tirée d'articles sur le Japon issus de Wikipédia :
<http://fr.wikipedia.org>